



**Association Bouregreg
Salé**

Festival International المهرجان الدولي
du Film de Femmes لفيلم المرأة
de Salé بسلا

8^{ème} édition du Festival International du Film de Femmes Du 22 au 27 septembre 2014

Programme général

Le Jury

Présidente

- **Aicha Belarbi**, sociologue, professeur universitaire expert auprès des nations unies, écrivain, activiste en matière de démocratie des droits humains et des droits de la femme, **Maroc**

-

Les membres

- **Saadia Baadi**, actrice, **Maroc**
- **Dina Iordanova**, professeur de cinéma, spécialiste dans le domaine de cinéma et des festivals de cinéma, **Bulgarie**
- **Penny Panayotopoulou**, réalisatrice, productrice, scénariste, **Grèce**
- **Karine Blanc**, productrice, **France**
- **Sara Bouyain**, réalisatrice, productrice, **Burkina Fasso**
- **Ghada Adel**, actrice, **Egypte**



Projections de films

Compétition officielle 12 longs-métrages

Film d'ouverture et compétition

« **Les feuilles Mortes** » de Younes Reggab, **Maroc, 2014**

Première vision Internationale

Zahra, jeune professeur de danse prépare le spectacle de fin d'année de son conservatoire. Cette jeune fille très appréciée et protégée par la directrice Madame Serfaty, juive marocaine et estimée de tous. Zahra à qui tout semble réussir cache un terrible secret. Son adolescence dramatique la pousse inconsciemment à commettre des gestes irréparables. Ghazi un borgne défiguré est obsédé par Zahra. Il la surveille, la guette et l'espionne nuit et jour.

« **A GIRL AT MY DOOR** » de July Jung, **Corée du Sud, 2014**

Un certain regard, Festival de Cannes 2014

Seuls les gens souffrant des préjugés sociaux savent le prix du soutien de leurs proches . Diplômée de l'école nationale de police , Young-nam accède à un poste de haut rang à la préfecture de police de Séoul . Suite à un incident concernant sa vie privée, elle est transférée dans un petit village côtier . Alors qu'elle prend ses fonctions de chef du commissariat local , elle croise Dohee , une adolescente étrange à l'apparence sinistre . D'une timidité maladive, souffre-douleur de ses camarades, Dohee passe la plupart de son temps solitaire, errant dans les ruelles sombres du village. Avec fatalité , Dohee semble avoir accepté sa triste condition . Young-nam vient en aide à la jeune fille lorsqu'elle surprend son beau-père en train de la battre . Dohee se sentant protégée pour la première fois de sa vie, développe alors un fort attachement pour Young -nam. Malgré l'abandon de sa mère et la violence que lui font subir son beau - père et sa grand -mère, l'adolescente conserve une innocence enfantine. Touchée par la personnalité de la jeune fille et sa situation tragique, Young-nam la prend sous son aile.

Un jour, la grand-mère de Dohee fait une chute mortelle dans la mer . L'accident aggrave la violence du beau -père. Pour soustraire Dohee aux mauvais traitements de cet individu , Young-nam décide de l'héberger. Une nouvelle vie commence, contrariée par la visite d'un ancien amour de Young-nam.



«**40 Days of Silence**» de Saodat Ismailova, **Ouzbekistan, 2014**

Forum Berlin 2014

Bibicha est une jeune femme qui se mure soudainement dans le silence et se retranche dans la maison de Khanjarmono, sa grand-mère. Khanjarmono vit avec sa Sharifa, sa petite fille illégitime. Toutes deux soutiennent Bibicha qui fait vœu de 40 jours de silence dans l'espoir de revoir son amant, récemment disparu. Pourtant, Khanjarmomo a des doutes quant aux motivations de la jeune femme: son vœu de silence est-il vraiment destiné à son amant ou bien essaie-t-elle de cacher une grossesse interdite?

«**Mateo** » » de Maria Gamboa, **Colombie, 2014**

-Miami IFF 2014: Meilleur premier film et scénario

-Festival de Cartagena 2014 – Colombie – Prix special du jury

Mateo, 16, collecte de l'argent du trafic au nom de son oncle et l'utilise pour aider sa mère qui accepte à contrecœur de cet argent mal acquis. Ils vivent dans un quartier pauvre où règne la violence aux côtés de la vallée de la rivière Magdalena en Colombie. Pour se valoriser auprès de son oncle, Mateo accepte d'infiltrer une troupe de théâtre local pour enquêter sur ses membres. Il découvre ainsi un monde fascinant et nouveau pour lui et devient charmé par le style de vie de cette troupe, alors que son oncle lui demande de fournir des informations sur ses acteurs. Sous la pression, Mateo doit faire des choix difficiles

«**Des étoiles** » de Dyana Gaye, **Sénégal, 2014**

Festival Premiers Plans d'Angers 2013 :Grand Prix du jury, Prix du public

Entre New York, Dakar et Turin, les destins de Sophie, Abdoulaye et Thierno se croisent et s'entremêlent. Des premières désillusions aux rencontres décisives, leur voyage les mènera à faire le choix de la liberté.

«**Qui vive** » de Marianne Tardieu, **France, 2014**

Sélection de l'ACID, Festival de Cannes 2014

Retourné vivre chez ses parents, Chérif, la trentaine, peine à décrocher le concours d'infirmier. En attendant, il travaille comme vigile. Il réussit malgré tout les écrits de son concours et rencontre une fille qui lui plaît, Jenny... Mais au centre commercial où il travaille, il perd pied face à une bande d'adolescents désœuvrés qui le harcèlent. Pour se débarrasser d'eux, il accepte de rencarder un pote sur les livraisons du magasin. En l'espace d'une nuit, la vie de Chérif bascule...

Panorama



« **Refugiado** » de Diego Lerman, **Argentine, Pologne, 2014**

Quinzaine des réalisateurs, Festival de Cannes 2014

Matias et Laura, sa mère, se voient obligés d'abandonner à la hâte la maison où ils vivent, fuyant une nouvelle réaction violente de Fabian. Matias a 8 ans et Laura est en début de grossesse. Ils commencent ainsi à déambuler à la recherche d'un endroit où ils pourraient se sentir protégés et en sécurité. S'engage alors un singulier road-movie du quotidien, un drame teinté d'une grande humanité.

« **Macondo** » de Sudabeh Mortezaei, **Autriche**

Forum, Berlinale 2014

Candidat au LUX Prize 2014

A 11 ans, Ramasan est déjà un homme sous ses allures de petit garçon. Réfugié en Autriche avec sa mère et ses deux soeurs, il essaie de remplacer du mieux qu'il peut son père mort en Tchétchénie. L'arrivée d'Isan, un ancien ami de son père, va bousculer son quotidien.

« **Le Challat de Tunis** » de Kaouther Ben Hania, **Tunisie, France, Canada, Émirats Arabes Unis, 2013**

Sélection de l'ACID, Festival de Cannes 2014

En 2003, un homme sur une moto, une lame de rasoir à la main, balafre les plus belles paires de fesses des femmes qui arpentent les trottoirs de Tunis. On l'appelle le Challat, la lame. Après la révolution, une jeune réalisatrice obstinée mène l'enquête pour élucider ce mystère.

« **LA HERIDA « La Blessure»** » de Fernando Franco, **Espagne, 2013**

Festival de San Sebastian 2013 : Prix spécial du jury, Prix d'interprétation féminine

Ana est une jeune ambulancière de 28 ans épanouie dans sa profession. Cependant, dans sa vie privée, les choses ne sont pas aussi faciles. Ana est borderline, un trouble de la personnalité qui l'empêche de se sociabiliser correctement. En dehors de son travail, sa relation à l'autre devient difficile et Ana se montre maladroite voire agressive, spécialement avec ses proches.



« **Factory Girl** « **فتاة المصنع** » de Mohamed Khan, **Egypte, 2013**

Dubai International Film Festival 2013 : Prix d'interprétation féminine, Prix de la critique internationale

Hiyam, un jeune ouvrière dans une usine de textile, vit avec ses collègues dans un quartier populaire. Elle tombe sous le charme de Salah, le nouveau directeur de l'usine, qui a exprimé son admiration pour elle. Hiyam croit que l'amour peut transcender les différences entre les classes de la société. Cependant, quand ses amis à l'usine et les membres de sa famille découvrent sa grossesse, ils l'ont immédiatement accusé d'avoir péché. Hiyam décide de ne pas se défendre et accepte de payer un prix énorme à une société qui ne parvient pas à accepter les femmes indépendantes.

« **I am yours, "Jeg er din"** » de Iram Haq , **Norvège, 2013**

Festival de Toronto 2013
Festivals de cinéma européen des Arcs
Candidat de la Norvège pour les Oscars 2014

La vie de Mina, une jeune mère-fille vivant à Oslo avec son fils de 6 ans, Felix. Elle est Norvégienne et Pakistanaise et n'a pas de bonnes relations avec sa famille. Mina est à la recherche de l'amour et malgré de nombreuses relations, aucune n'a vraiment abouti à quelque chose de sérieux. C'est alors qu'elle rencontre Jesper, un réalisateur suédois. Ils tombent amoureux mais Jesper n'est pas prêt pour la vie de famille...

Observations autours de la sélection des films

- 12 films de long métrage
- 9 films production 2014
- 3 films production 2013
- 1 film production 2013, en cas de désistement d'un producteur
- 8 films réalisés par des femmes
- 4 films réalisés par des hommes
- 4 films coproduits
- 12 films en compétition officielle représentent des continents ci-après:
Europe, Afrique avec le Maghreb, Amérique latine et le Canada, et l'Asie



Panorama Marocain

Fenêtre sur le long métrage marocain 2013-2014

Atteindre un plus large public est un de nos soucis. Arriver à tous est un à tous est un de nos rêves.

Sortir quelques films récents c'est permettre des interactions d'un autre genre, s'ouvrir sur des film en Amazigh et en Hassani, voilà ce que nous nous proposons dans ce volet-portes-ouvertes du Festival sur les habitants de Salé et régions avoisinantes.

« Derrière les portes fermées » de Mohamed Ahed Bensouda

Samira est une femme belle et élégante. Elle vit en parfaite harmonie avec son mari banquier, leur vie va être bouleversée par l'arrivée d'un nouveau directeur qui commence à la harceler. Elle tente de l'en dissuader en attirant son attention sur le fait qu'elle est mariée mais il insiste pour obtenir d'elle ce qu'il veut quel qu'en soit le prix.

« Graines de grenades » de Abdellah Toukouna

CHIRINE une jeune prostituée, d'une Trentaine d'année, tombe amoureuse d'un jeune artiste peintre de bonne famille. Après avoir essayé de quitter le monde nocturne dans lequel elle vit, pour mener une vie normale comme toutes les autres filles de son âge. L'injustice, la dureté et les préjugés durs, de la société dans laquelle elle évolue vont l'empêcher de quitter et d'oublier définitivement son passé noir.

« Tawnza » de Malika El Anoug (parlant Amazigh)

Une liaison amoureuse sur le net culbute Youssef et Zaina dans un passé douloureux dont les racines ont pris naissance dans un village de Sous...

Dans ce petit village où les traditions veulent que les filles portent le voile, les fils de la toile s'entrelacent et se croisent pour tisser l'histoire du mariage de deux amis Brahim de retour dans son village et Houssaine agriculteur ... Epousant chacun la sœur de l'autre..

« Ymma » de Rachid Elouali

Abbes, un ex-taulard, adopte illégalement une petite fille de neuf ans et l'élève comme sa propre fille. Depuis sa tendre enfance, il la forme également à l'art de l'arnaque. Le jour où ils tombent sur Sanae, une riche et jolie femme d'affaires, ils ne peuvent s'empêcher de tirer profit de son bel appartement et de son portefeuille garni. Mais ils vont rapidement s'attacher les uns aux autres...



« **Aria delma** » d'Ahmed Baidou, (Parlant Hassani)

Ali, un jeune marocain du Sahara, décide avec un groupe de jeunes de défier les vagues de l'Océan pour rejoindre l'Espagne à bord d'un petit bateau, mais ce voyage s'achève au milieu de la mer après que le bateau s'est renversé. Seul Ali, a réussi à survivre, et commence ainsi un autre long voyage d'une nouvelle vie pour s'auto-construire dans son pays...

Fenêtre sur le court métrage réalisé par des réalisatrices marocaines, 2013-2014

Cette rubrique constitue en fait une fenêtre ouverte sur les courts, conçus, écrits, réalisés ou produit par des femmes ou tout simplement qui traitent d'elles et de leurs univers mais où la sensibilité féminine prédomine.

Nous cherchons à ce qu'elle nous permette de jeter un œil-oreille sur ce que trame le cinéma marocain en laboratoire à propos de la condition féminine ou, tout bonnement, sur ce que le cinéma au féminin nous prépare pour l'avenir.

« **Mémoires anachroniques** » d'Asmae El Moudir

En 1999, entre le passé, le présent et le futur. Asmae une petite fille de 10 ans se souvient des frayements de sa vie. De la vie de son oncle Merzouk et de la mémoire anachronique de son pays le Maroc.

« **Le cri de coquelicot** » de Janane Fatine Mohammadi

C'est l'histoire de Azar, un jeune homme qui vivait dans la servitude d'un oncle qui lui a donné un abri après la mort de ses parents.

« **La bergère** » de Fatima Aglaz

Une bergère qui fabrique des poupées et qui est préoccupée par quelque chose.

« **Carte postale** » de Mahacine Hachadi,

Amina une jeune fille de 12 ans, vit dans un petit village du Haut-Atlas marocain. Ici, il est de tradition de marier les jeunes filles dès leurs premières règles en organisant un mariage collectif pour toutes les gamines à peine pubères.

« **Fabulari** » de Dalal El Araqui

C'est l'histoire d'un cordonnier affabulateur, Il s'imagine une histoire pour chaque Catégorie de chaussures tout en s'apitoyant sur la sienne.



Projections spéciales

Cette rubrique est consacrée à la projection de films en étroite relation avec le thème du festival et non retenue pour la compétition officielle en raison de l'importance de la réalisatrice, de la longueur du film.

«TEN YEAS OF MY LIFE » de Khalid Alzharo, Irak, 2013

Sept femmes irakiennes de différentes ethnies et d'âges ont assisté à la chute du régime de Saddam Hussein en 2003.

Elles parlent de changements dans leur vie après avoir subi des violences, la déportation, et d'enlèvement.

Le film montre comment ces femmes survivent miraculeusement malgré les menaces de mort quotidiennes.

« Casablanca calling » de Rosa Rogers, Grande Bretagne, 2013

Au Maroc, une nouvelle génération de guides spirituels a vu le jour, les Morchidates. Elles sont plus de 300 «femmes imams» à arpenter les écoles, les mosquées et les campagnes afin de fournir une assistance spirituelle et sociale basée sur les préceptes de l'Islam.

« Void" (wainon en arabe) de Christelle Ighniades, Liban

Six femmes libanaises représentant trois générations, chacune vit en attente de l'homme de sa vie qui a été enlevé au cours de la guerre civile au Liban. Les vieilles blessures émotionnelles sont ouvertes le jour précédant une manifestation à Beyrouth pour garder leur cause vivante.

"Leila" de Yossera Bouchtia

En situation clandestine et coincée dans un mariage polygame, Laila, une immigrée marocaine, se bat pour élever son fils aux États-Unis. Son courage et son désir d'autonomie vont la pousser à demander de l'aide.

Projections films hommages

Le choix des films de cette rubrique se fera on accord avec les hommages elles-mêmes.



Cinéma Invité

« Le Liban »

Le cinéma invité de cette année c'est le cinéma **libanais**, où un hommage sera rendu à 5 femmes qui ont choisi le cinéma pour dire le pays, les joies et les souffrances de toujours. A travers ces femmes seront projetés 5 films qui se caractérisent tout aussi par la diversité des styles et des genres que pas cette force commune qui les anime et les inspire toutes.

Dans le cadre de ce volet :

Un hommage sera rendu à ce cinéma libanais, festivaliers et publiques auront l'occasion de voir 5 films représentatif dans un cinéma en plein essor.

« Le Cerf-volant » de Randa Chahal Sabbag, 2003 (LM/Fiction)

Lamia, seize ans, vit dans un village au sud du Liban, frontalier avec Israël. Des barbelés séparent la bourgade en deux, cet espace est devenu le terrain de jeux des enfants. C'est là que l'adolescente fait voler son cerf-volant tout en observant la partie du village où il lui est interdit d'aller. Celle-ci est donnée en mariage à un cousin qu'elle n'a jamais vu et qui vit de l'autre côté des barbelés. Les habitants des deux côtés ne peuvent communiquer qu'à l'aide de mégaphones, sous un strict contrôle militaire. Ils ne se rencontrent jamais et ne se voient qu'à la jumelle. Lamia traverse plusieurs fois la frontière malgré les interdits. Ses passages sont observés par un jeune soldat israélien. Ils tombent amoureux l'un de l'autre...

« Chaque jour est une fête » de Dima El Hor, 2010 (LM/Fiction)

C'est le jour de la fête de l'indépendance du Liban : 3 femmes qui ne se connaissent pas prennent un même bus qui va les emmener à la prison située dans l'arrière-pays. Au milieu de cette terre aride, parsemée de mines et de rêves décapités, le voyage devient la quête de leur propre indépendance.



« **Shehrazad's tales** » « **Journal de Shéhérazade** » de Zeina Daccache, **2013**, (LM/Doc)

Des femmes emprisonnées, femmes et mères, sont mises au cœur du documentaire 'Le journal de Shéhérazade', filmé au cours d'un projet théâtral/thérapie par la scène, organisé par Zeina Daccache au Liban en 2012 dans la prison de Baabda. Les prisonnières s'extraient des profondeurs de leur expérience personnelle et se confrontent au patriarcat en préparant et présentant la première pièce de théâtre jouée dans une prison pour femmes arabe.

« **Sleepless Night** » "**Layali bala noum**" de Eliane Raheb, **2013** (LM/Doc)

e rencontrer deux personnes irrémédiablement marquées par la guerre du Liban: l'ancien responsable des services secrets de la milice Chrétienne des "Forces Libanaises", Assaad Shaftari, en quête de rédemption, et Maryam Saiidi, qui recherche désespérément son fils communiste Maher, disparu il y a 30 ans au cours d'une opération militaire planifiée par le parti de Assaad. Leur rencontre pourrait-elle apporter de l'espoir et fermer les plaies d'une guerre civile vieille de 38 ans?

« **E-muet** » de Corine Chawi, **2013** (LM/Doc)

La première vraie histoire d'amour de Nanou vient de s'achever brusquement. Après maintes relations frivoles, Rajwa s'achemine vers une vie de couple rangée. J'observe en silence mes deux amies, explore leur beauté intrigante, me nourris de leur passion, de leurs doutes et de leurs expériences. Au fil des années, elles deviennent des mondes que je parcours à la recherche de ma propre voie.



Homimages

Wafaa Amer, Actrice, **Egypte**

Naomie Kawase, scénariste, réalisatrice, **Japon**

Khadija Alami, Productrice, **Maroc**

Zahiya Ezzahiri, actrice amazigh, **Maroc**



1^{er} Forum

Thème : « L'image de la femme dans le cinéma de femme: de la condamnation émotionnelle à l'instauration de la parité »

Qu'entend-on par le cinéma de femme et pourquoi ce cinéma?

Il suffit de rappeler que la femme représente la moitié de la population humaine et qu'elle remplit les rôles et les fonctions les plus décisives dans la structuration et dans la mise en œuvre de la « culture » humaine.

Au delà de toute extrapolation réductrice ou inutile, nous disons qu'il s'agit d'œuvres cinématographiques fait par des femmes.

Ce choix est justifié par la place primordiale que pose la question de la femme dans tout processus de modernisation et de démocratisation de part le monde en voie de modernisation. Les pays interpellés à se démocratiser ces deux dernières décennies à travers les protestations et soulèvements largement formulés dans le cadre du printemps arabe, en sont le modèle.

Ces deux dernières décennies au Maroc, comme ailleurs, on assiste à une multiplication du nombre de femmes réalisatrices oeuvrant dans le domaine cinématographique et notamment dans le domaine de la fiction. Ces femmes cinéastes sont de plus en plus reconnues. Les professionnels, les critiques et le public leur accordent une attention accrue. Leurs oeuvres se voient distinguées au nombreux festivals à travers le territoire national, maghrébin et arabe.

Qu'ils soit salué ou critiqué, le cinéma de femmes fait l'événement à plusieurs échelles. Il recrée avec une sensibilité qui est la sienne les maux de la société dont ceux de la femme à multiples dimensions: Questions de l'émancipation et des droits des femmes en tant que citoyennes à part entière, représentation d'inégalités sociales; images stéréotypées de la femme dans les médias, l'image du corps féminin et de son utilisation réductrice dans la culture préconçue de la société de consommation, questions de la violence envers les femmes et la problématique de la parité qui remplace celle de l'égalité bloquée au niveau de cota accordé autour de compromis de plus en plus contesté par certaines élites féminines.

Ainsi donc les réalisatrices ont conquis le grand écran par des thématiques fortes en charges affectives, quelquefois tabous prouvant leur talent et leur courage. Qu'il fascine ou dérange, leur cinéma fait couler beaucoup d'encre par sa son regard différent apporté sur la vie des femmes et des hommes. En quoi les films de femmes sont-ils ainsi différents ? Font-ils partie d'un autre cinéma parallèle ou différent ? On parle de " cinéma féminin " ; quelquefois de féminisme et de militantisme : cette classification n'est-elle pas le résultat d'un regard « particulier » derrière la caméra.

Nous visons par cette table ronde autour de ce cinéma questionner cette image si originale et différente, peut être paradoxale, faite par les femmes cinéastes sur elles même. Des regard attentifs, peut être critiques, d'hommes et de femmes venus d'horizons croisés viendraient enrichir les débats.

Modérateur :

Driss EL KORRI (Maroc): Ecrivain et critique de cinéma. Modérateur du colloque.



2^{ème} Forum

Thème : «Le film documentaire, un regard féminin»

Durant les trois dernières années, la présence des réalisatrices arabes sur la scène cinématographique arabe et internationale est devenue très remarquable. Une présence quasi inhérente à ce qu'on appelle le «printemps arabe», et ce, en présentant une approche documentaire de la réalité, caractérisée par l'innovation, l'audace et la capacité à conquérir des terrains qui se situaient, jusqu'à un temps très récent, dans des zones de l'ombre, ou considéré comme des sujets tabous et non abordé même par des réalisateurs hommes.

On peut citer comme exemple (par pays):

- **Egypte:** Film "AL MAYDANE" (2013) réalisé par Jehane Noujaim, nominé aux Oscars 2014, sans oublier les grands films documentaires de la réalisatrice Tahani Rached ("AL BANATE DOUL" - 2005, "JIRANE" - 2007) et la réalisatrice Nadia Kamel, auteur du film "SOLTATE BALADI" qui a suscité beaucoup de réactions lors de sa présentation il ya quelques années ...

- **Liban:** " SLEEPLESS NIGHT " (2013) de Eliane Raheb, "L'HISTOIRE DE SCHEHERAZADE" de Zina Dakkash (2013), « TRIP TEASE " (2013) de Diala Kechmar ...

- Tunisie: "LE CHALATT DE TUNIS" (2013), un docu-fiction de Kawthar Bin Haniyah. Ainsi que les films "PROVOCATEURS" de Nadia El Fani, qui ont suscité un grand tollé lors de leur présentation l'année dernière en Tunisie (notamment son film "MEME PAS MAL") ...

- **Emirats Arabes Unis:** "SARAH" (2012) et "BLEU JAUNE ROUGE" (2013) de Noujoum Al Ghanem (qui ouvrira cette année le Festival du Caire en novembre 2014...)

- **Le Yémen:** "LE CRI" (2012) et "KATLOHA TADKIRAT LILJANNA" (2013) de Khadija Al-Salami ...

- **Palestine:** plusieurs films réalisés dans le cadre de l'association «CHACHATE» de Films de Femme (Ramallah), sous la direction de la chercheuse et réalisatrice Alia Arasoughli ...

- **Maroc:** film "NOS LIEUX INTERDITS " (2008), sur les disparitions forcées, réalisé par Leila Kilani, et la filmographie de la réalisatrice Dalilah Nader résidente à Paris...

Sans oublier l'entrée en force sur la scène cinématographique arabe et internationale de l'Arabie Saoudite par le film "WAJDA" (2012), réalisé par Haifa Al-Mansour, qui a fait ses premiers pas dans le monde du cinéma en 2005 par son film documentaire «WOMEN WITHOUT SHADOWS " traitant, à travers un point de vue critique, la place de la femme dans la société saoudienne.

Ainsi, il est important d'ouvrir le débat sur ce phénomène qui ne laisse personne indifférent, en présence de réalisatrices arabes, de critiques, de journalistes du Maroc et du monde arabe, à travers un espace de rencontre d'échange et de dialogue qui se poursuivra après le festival qui aura la mission de coordonner entre ses différents composants.

Forum préparé par le Professeur Ahmed Akhchichine



Dialogue de cinéastes

Animus & anima

Regard croisé d'un homme et d'une femme sur la question du genre au cinéma
Ce volet du festival, sous son nouveau concept, ne se veut nullement évoluer dans le sens d'une sorte de face-à-face entre deux porte-paroles des deux genres à propos de leurs approches respectives du cinéma au féminin ou du féminin au cinéma, il est beaucoup plus sous-tendu par une finalité nodale, à savoir l'enracinement d'une culture qui va au-delà de la « discrimination positive », qui à elle seule ne peut mettre terme aux conformismes inhibiteurs de la créativité au féminin chez les cinéastes, femmes comme hommes.

Après C.-G. Jung, personne n'ignore l'intérêt du dialogue avec son masculin pour la femme ainsi que du dialogue avec son féminin pour l'homme, c'est pourquoi notre activité est supposée déclencher, sinon catalyser au sens chimique du terme, des actions et des réactions de fond visant la libération des individus (hommes et femmes), qui évoluent dans l'aire du cinéma, du joug des clichés, des préjugés et des a priori fallacieux et infondés sur la question du genre...

Cette année, le Dialogue croisé sera entre le réalisateur marocain Saad Chraibi et deux réalisatrices françaises, Simone Bitton et Catherine Pointevin qui a été Chef monteur sur deux longs métrages de Saad Charibi.

La rencontre sera suivie par la projection d'extraits de leurs films respectifs.



Présentation d'ouvrage

Le choix d'ouvrage de cette édition est « **Parlez-moi d'amour** » de **Bahae Trabelsi**

Bahaa Trabelsi est écrivain, la première à avoir offert à la littérature contemporaine un regard neuf sur la société. Avec « Une femme tout simplement », le roman psychologique sur les écueils et les forces de la femme marocaine a fait une entrée remarquée, loin des tabous et clichés convenus. Ont suivi d'autres romans tout aussi acérés et caustiques sur l'univers de la presse ou encore de l'homosexualité.

"**Parlez-moi d'amour**" : un titre qui sonne comme une supplique. Le titre de la dernière oeuvre de Bahaa Trabelsi, qui vient de publier, aux éditions La Croisée des Chemins, un recueil coup de poing de onze nouvelles qui vous prennent aux tripes, vous donnent tour à tour envie de pleurer ou de hurler. De hurler à cet amour que certains cherchent et que d'autres brisent, souillent, sans que la quête ne cesse pour autant dans ce houleux océan de solitudes amalgamées et bousculées par les plus violents des sentiments humains, tantôt émouvants dans la fragilité qui fuse de cette violence, tantôt effroyables quand cette fragilité est prise en otage dans les rouages de la fourberie, de l'illusion qui trompe la solitude, du sexe qui la met un instant en déroute, de l'oppression qui vient fêler les rêves, de la passion qui tente d'en colmater les plaies.

Ce recueil qui dépeint sans compromis les diverses facettes d'une société et de la place, problématique, que tente d'y trouver l'amour. Un espoir qui restera vivace jusqu'au bout chez ces personnages en quête de bonheur, des personnages bien campés porteurs d'une lucidité par-delà les trappes perverses dans lesquels ils peuvent tomber, par-delà l'oppression, les tabous, les débauches... Et ce qu'il en ressort, c'est une innocence, une sorte de pureté, celle de ceux habités par des idéaux qu'on ne laisse pas éclore. Une innocence rebelle.



Ateliers d'écriture de scénario

Les objectifs à court terme sont d'obtenir, pour chacun, une idée clairement formulée et qui fasse preuve d'originalité, et un conducteur scénariste où apparait nettement l'ossature du scénario, la trame du récit, les différentes péripéties et l'évolution dramatique des personnages.

Les bénéficiaires de cette formation sont censés déposer leurs produits finaux avant la tenue de la 8^{ème} édition. Un jury sera formé à l'occasion et choisira le meilleur scénario. Les résultats seront annoncés lors de la 8^{ème} édition du FIFFS, en septembre 2014.

Ateliers consacrés à l'écriture du scénario au féminin encadrés par des scénaristes et des professionnels marocains et étrangers destinés à deux catégories de publics : les étudiants et élèves âgés de 15 à 20 ans et des auteurs de récits écrits non initiés à l'écriture du scénario.

Les encadreurs des ateliers

- Laetitia Kügler, scénariste, **France**
- Reza Serkanian, scénariste, réalisateur, **Iran**
- Danielle Suissa, productrice, réalisatrice et metteur en scène marocaine, **Maroc**
- Mohamed Arious, scénariste, écrivain, **Maroc**
- Mohamed Belfequih, enseignant, **Maroc**
- Youssef ait Hammou, enseignant, **Maroc**



Activités Parallèles

- Débats avec les réalisateurs des films en compétition officielle
 - Conférence de presse avec les hommages
 - Rencontre avec les réalisateurs des films en projection spéciale
 - Exposition de peintre sur les portraits femmes
 - Visite de Rabat – Salé
- Prenant en considération le rayonnement que connaît le Festival International du Film de Femmes de Salé, l'encouragement et le soutien des habitants de Salé et des régions, la carence dans le parc de l'exploitation cinématographique de la ville, la Commune Urbaine de Salé a procédé à l'acquisition de la salle de cinéma « Malaki » sis à la Médina, à son aménagement et à son équipement en matériel de projection de dernière technologie.
- A cet égard, et dans le cadre du Festival International du Film de Femmes de Salé, la Commune Urbaine inaugurerait cet espace par la projection du documentaire « Casablanca calling » production Britannique et réalisation de Rasa Ragers, et par l'hommage qui sera rendu à quelques artistes Slaouis pour leur engagement citoyen et carrière professionnelle.
- Cette cérémonie sera suivie du 24 au 27 septembre par les projections des films de longs et de courts métrages marocains et des films libanais à raison de deux séances par jour



Les espaces du festival

1- Espace « Hollywood » (900 places).

- Cérémonie d'ouverture ;
- Projection du film d'ouverture ;
- Projection des films en compétition officielle ;
- Projections spéciales des films ;
- Projection des films des hommages ;
- Cérémonie de clôture ;
- Projection du film de clôture.

2- Complexe « Said Hajji » à Sala Al Jadida (350 places).

- Projection des films « Cinéma invité » ;
- Projection des courts métrages marocains
- Projection des longs métrages marocains

3- Complexe « Menzah » à Ouad Eddahab (450 places).

- Projection des courts métrages marocains
- Projection des longs métrages marocains

4- Salle de projection du Complexe « Dawliz » (300 places).

- Projection des films des hommages ;
- Projection des films libanais

5- Salle de conférence du Complexe « Dawliz » (300 places).

- Débats des films en compétition officielle ;
- Forums ;
- Dialogue de cinéastes

6- Club scientifique de l'Association Bouregreg

- Ateliers de cinéma

7- Hôtel « Dawliz » et siège de l'Association Bouregreg

- Administration du Festival.